

# Sense et interprétation dans la méthode de l'histoire littéraire

**Houda CHRAIBI**

Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Ben M'sik

*« Les prises de positions sur l'art et la littérature [...] s'organisent par couples d'oppositions, souvent héritées d'un passé de polémique, et conçues comme des antinomies indépassables; des alternatives absolues, en termes de tout ou rien, qui structurent la pensée, mais aussi l'emprisonnent dans une série de faux dilemmes »<sup>(1)</sup>.*

**Autour** du fait littéraire, on assiste à une prolifération des herméneutiques qui laissent perplexes le lecteur. Au cœur de ces analyses critiques se trouve cette interrogation permanente : comment interpréter le fait littéraire, et que donne-t-il à interpréter ?

L'interprétation est un problème en soi, elle appelle l'examen de sa possibilité et celui de sa pertinence ou de sa propriété. Il s'agit d'examiner des questions épistémologiques que pose toute analyse littéraire, tout domaine de la connaissance, toute discipline nécessitant une phase d'auto réflexion. Elle a souvent pris la forme de la critique qui analyse, décrit et juge un texte ou un corpus. Ou celle de l'histoire littéraire qui regroupe les phénomènes en établissant entre eux des liens synchroniques et diachroniques ou la forme des doctrines littéraires ou des poétiques normatives et descriptives. Cette phase d'auto réflexion a vu une opposition entre « théoriciens » et « historiens » autour du fait littéraire.

1. Pierre Bourdieu, Les Règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire, Paris, Seuil, 1992. P. 272.

Qu'est ce que donc un fait littéraire ? Il inclut, en effet, l'œuvre mais aussi ce qui vient autour de l'œuvre : contexte, public, et ce qui la précède; son auteur, et ce qui la suit : réception, influence et diffusion.

Toute œuvre littéraire est créée en référence et par opposition à un modèle spécifique; elle est déterminante par des structures conventionnelles. C'est la possibilité de la lire comme une réflexion sur sa propre nature, et sur celle de la littérature. Ce qui fait de la littérature un discours auto réflexif, capable de recevoir, générer et faire naître. Mais n'y a-t-il pas des aspects du fonctionnement du texte qui échappent à la réflexion ou à la définition ? Le rapport de la littérature à la réalité ne se limite pas aux personnages, situations et événements fictionnels; n'est-il pas souvent une procédure qui compte transcender ce réel en le réinventant ?

Dans notre rapport aux textes nous remettons en question le «système», et ce n'est possible que parce que nous possédions un appareil de lecture ou d'interprétation suffisamment rigoureuse pour nous permettre de formuler un sens.

Pour interpréter un texte en critique littéraire faut-il tout accepter au nom de la liberté absolue de la lecture ou chercher la plus globale des interprétations, l'exhaustivité, l'épuisement de tous les sens ? Le texte littéraire est complexe, hétérogène et fortement relié à la représentation du monde. Il ne peut être abordé de manière globale par une approche unique, mais par un nombre indéfini d'approches distinctes.

E. Eco en 1992, dans *Les limites de l'interprétation*, a posé cette question :

*« Nous devons faire une distinction entre l'utilisation libre d'un texte conçu comme stimulus de l'imagination et l'interprétation libre d'un texte ouvert... On peut avoir (...) une esthétique de l'utilisation libre, aberrante, désirante et malicieuse des textes. J. L. Borges suggérait de lire l'Odyssee comme si elle était postérieure à l'Enéide ou l'Imitation de Jésus-Christ comme si elle avait été écrite par Céline »<sup>(2)</sup>.*

La notion du sens et de l'interprétation est également une question complexe, elle occupe le juste milieu d'un parcours allant de l'objectivité à la subjectivité où les deux pôles seraient la description et l'évaluation. Le discours critique donne habituellement pour acquise la valeur de son objet et s'organise autour de questions relatives à l'interprétation.

2. E. Eco, *Les Limites de l'interprétation*, Grasset, 1992, p. 62.

L'interprétation constitue donc pour la plupart des critiques littéraires le but premier de leur démarche et ne se situe pas au même niveau épistémologique de recherche que la description et l'évaluation; car l'interprétation embrasse l'analyse du texte ainsi que de nombreux jugements. La fonction de l'interprétation est donc de produire une «compréhension» et de partager des significations précises avec d'autres lecteurs.

La méthode de l'histoire littéraire constitue à l'égard de ces interrogations, un outil de réflexion et une attitude attentive à l'établissement du sens et de la compréhension. Pour indiquer une première définition, nous dirons que l'histoire littéraire est un discours méthodologique, une herméneutique qui s'élabore à partir de facteurs extérieurs et intérieurs à l'expérience de la création littéraire et à l'expérience de la lecture. Elle est également un discours critique qui met l'accent sur la lecture qui décrit, interprète, évalue le sens et l'effet que les œuvres ont sur les lecteurs. C'est une attitude analytique, un apprentissage sceptique visant à interroger continuellement les présupposés critiques.

L'histoire littéraire est un questionnement sur la littérature en rapport avec l'auteur, le réel, le lecteur, le langage, l'histoire, l'idéologie, sur la valeur et l'originalité de la pertinence littéraire à travers les changements et l'évolution des pratiques littéraires. Une possibilité de comprendre la tradition littéraire dans son aspect aussi bien dynamique (l'histoire) que dans son aspect statique (la valeur, l'esthétique) Elle tente avec des instruments rigoureux, de rendre la signification actuelle (à l'historien littéraire) de l'œuvre; compatible avec «l'intention» de l'auteur.

Il est vrai que depuis quelques années le foisonnement des méthodes et des approches en théorie littéraire annonce un retour de l'histoire littéraire. Mais de quel retour s'agit-il ? Serait-ce le retour des premières méthodes critiques de l'histoire littéraire ou s'agit-il plutôt d'une nouvelle évolution, d'un nouveau savoir sur les phénomènes littéraires, cherchant à associer de nouvelles analyses à une interprétation historique du texte ?

Retour à l'histoire littéraire ou sur l'histoire littéraire comme une discipline enrichie par le développement des sciences humaines et les résultats obtenus par des méthodes nouvelles ? Un retour qui se manifeste aujourd'hui, par exemple dans l'édition et dans le public, dans cet intérêt pour les biographies, pour l'évolution des idées et des sensibilités, par l'envergure des débats à l'université; quant au rôle de l'historien littéraire dans l'opération de l'interprétation du fait littéraire. Car l'histoire littéraire a une fonction explicative de la littérature, et il est évident dès lors que les informations fournies par l'historien littéraire

permettent de construire autour du texte, tout un système de commentaires et de références.

Nous parlons de retour à l'histoire littéraire mais, il faut parler d'abord de ce « retour au texte » : un mot qui fait typiquement référence au commentateur, au critique qui protège le texte des dangers de la rhétorique. Le commentaire est essentiel, il a deux fonctions : il permet de constituer une littérature; si le texte est précaire, aléatoire, il élabore son authentification, et garantit son existence. La seconde fonction est d'assurer une proximité du texte, de rester au plus près de son objet, d'en créer ce rapport « presque intime » qui dévoile ses secrets et cherche ses limites.

### **Mais qu'est-ce qu'un texte ?**

Le texte par définition est un patrimoine, une source, un support, caractérisé par sa fixité, son invariabilité. Dans l'Encyclopaedia Universalis, l'article «texte» est suivi de l'article «textile» et, sur la page, une illustration représentant un ensemble de tricot à maille jetée. On peut penser que l'image est pour texte. Barthes dans cet article revendique le commentaire comme un texte, ce qui traduit toute la complexité du sens du commentaire, de la lecture et de l'écriture.

Commentaire du texte en histoire littéraire est d'abord un retour aux origines du texte et à son contexte. La question à poser est de savoir si le lecteur peut intégrer ces données à l'ensemble de sa lecture, comment perçoit-il leur pertinence ? Comment faire intervenir des phénomènes historiques et sociaux comme un moyen d'expliquer le texte littéraire ou s'agit-il seulement de la littérature qui cherche à s'interroger sur le social ?

L'approche historique de la littérature implique que l'on définisse constamment ce qui est perçu comme littéraire et ce qui ne l'est pas : variations du «goût» de différents publics, constantes ou invariants de la réception des œuvres littéraires dans leur totale complexité ?

Certes le rapport entre l'histoire et la littérature est une problématique ancienne et souvent débattue. Vouloir dresser des barrières entre ces deux disciplines ou restreindre le champ d'application de chacune d'elles à leur objet, c'est tenter de dissocier deux mondes interactifs, qui s'imbriquent dans une même instance d'analyse et de compréhension. Car l'œuvre a des liens avec les conditions de la production, de la diffusion, de la consommation et de la lecture : ces facteurs qui déterminent la vie d'une œuvre, sa disparition ou son

immortalité, son succès ou son oubli. Mais sont-ils les seuls facteurs à définir par rapport à la création ? La question d'analyse esthétique de la forme et l'étude des lois qui assurent généralement la compréhension de l'œuvre et son sens face à des lecteurs possibles rappelle les données de la dichotomie : lecture de plaisir ou lecture de savoir et de connaissance. Une lecture globale est-elle possible ?

Le processus de l'analyse critique développé à partir de la démarche historique est en rapport étroit avec les conditions de la production et de la création artistique et littéraire d'une oeuvre. La recherche sur le fait littéraire renvoie souvent à ces deux modalités d'analyse et montre ainsi que dans la littérature deux thèses sont à dégager; l'une historique, dans la mesure où elle est objet, une institution en relation avec les tribulations sociales et historiques; et aussi psychologique et morale puisqu'il s'agit d'une création individuelle et personnelle.

Cette double lecture de l'œuvre apporte de nouvelles difficultés à déceler; car dans cette situation, l'œuvre serait tiraillée entre un hors-texte immanent à son interprétation et s'imposant avec certitude et autorité à la lecture critique, et une volonté de l'auteur à marquer ses impressions individuelles.

L'œuvre littéraire serait-elle donc une synthèse, la jonction de deux vies différentes ou est-elle un être transcendant l'histoire et réagissant contre ses systèmes ?

Dans la conception de la méthode de l'histoire littéraire, un certain mouvement régit et caractérise les liens entre l'histoire et les déterminants de la création, dans ce sens ; la littérature n'est pas un objet autonome, mais elle engage la société et l'individu dans un mécanisme de consommation, de lecture et de production. Ces facteurs participent à démystifier ce «mythe» d'une littérature supérieure à la conscience sociale et acquièrent ainsi une valeur précise et exacte sur les «mystères» de la création; cette croyance qui faisait de l'auteur un être différent et particulier. En fait, c'est un personnage qui porte désormais une interrogation à ces contemporains et institue ainsi les règles du dialogue et de la communication avec son public présent et posthume.

La méthode consiste justement à dessiner les traits majeurs de ce dialogue et tente de reproduire la situation mentale d'une époque à travers l'étude des oeuvres, dans leur totalité significative, et dans leur aspect formel et fonctionnel.

Ainsi, l'établissement rigoureux et objectif des textes littéraires renvoie à cette volonté de traduire les étapes de la production littéraire d'une époque donnée, et par rapport à un public et une société particulière, à fin de poursuivre la recherche sur la filiation des oeuvres et leur évolution significative et expressive.

Mais n'y a-t-il pas à côté de cette histoire des oeuvres et cette histoire des publics, une troisième histoire propre aux différents groupes sociaux et intégrant une histoire des multiples formes de dialogue "esthétique"; qu'un écrivain chercherait-il à établir avec la faculté imaginative de l'homme de sa société et celle de la postérité ? Et l'histoire littéraire est-elle par ailleurs, l'étude des contenus idéologiques et sentimentaux ou celle des formes et des modes d'expressions ?

L'oeuvre est certes au centre des préoccupations de l'historien littéraire en tant que valeur sociale, lieu d'enjeux collectifs, de biographie individuelle, lieu d'épreuve personnelle. Dans la recherche du sens se développe la perspective d'une «science du texte», c'est-à-dire l'élaboration d'un ensemble d'outils rigoureux pour la détermination du sens. Projet ambitieux à la hauteur des moyens utilisés: «Science de l'histoire», «science sociale», «science du texte», «plaisir historique» L'interprétation est ainsi sauvegardée dans une perspective positiviste et rigoureuse qui cautionne les valeurs du texte et son intention.

### Références

- Bibliographie critique de Lanson, Nivelles de La Chaussée et la comédie larmoyante, Hachette, 1887. 2e édit., 1903.
- De Manilio Poeta ejusque ingenio, thèse complémentaire, Paris Hachette, 1887.
- Principes de compositions et de style, "collection d'ouvrages de littérature à l'usage des jeunes filles", Hachette, 1887. 2 e édit., 1890.
- Bossuet, Lecène et Oudin, 1891, (3e édit., 1894, 4e édit., 1901).
- Choix de lettres du XVIIIe siècle, publiées avec une introduction, des notices et des notes, Hachette, 1891, (3e édit., 1892., 10e édit., revue 1916).
- Conseils sur l'art d'écrire, Principes de compositions et de style, à l'usage des élèves des Lycées et collèges de l'enseignement primaire supérieur, Hachette, 1891. (10e édit., 1919).
- Servir de complément aux Principes de composition et de style, et Conseils sur l'art d'écrire, Hachette, 1891.
- Etudes pratiques de compositions françaises, sujets préparés et commentés, pour Boileau, Hachette, 1892, (2e édit., 1900, 3e édit., 1920), coll. «Les Grands Ecrivains Français».
- Pierre Bourdieu, Les Règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire, Paris, Seuil, 1992. P. 272.
- E. Eco, Les Limites de l'interprétation, Grasset, 1992, p. 62.